

Zeitschrift: Pionier : Zeitschrift für die Übermittlungstruppen
Herausgeber: Eidg. Verband der Übermittlungstruppen; Vereinigung Schweiz. Feld-Telegraphen-Offiziere und -Unteroffiziere
Band: 18 (1945)
Heft: 9

Artikel: Chiens de guerre de l'armée américaine
Autor: A.T.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-564284>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

besprechung ausgerüstet sind, ist man hinsichtlich der Besprechung in der Wahl des Standortes völlig frei. Die Bedingung der optischen Sicht bedeutet deshalb kein Hindernis für den Einsatz von Dezimeterverbindungen. Oft wird es nicht möglich sein, die Bedingung der optischen Sicht für die gewünschte Distanz einzuhalten. Man wird in diesem Fall die Gesamtstrecke in einzelne aneinander anschliessende Teilstrecken aufteilen und Relais-Stationen einsetzen. Auf diese Weise können Distanzen von vielen hundert Kilometern überbrückt werden. Eine Bedienung der Relais-Station ist, abgesehen von allgemeinem Unterhalt und Kontrollen, nicht notwendig.

Die Verwendung einer Dezimeterverbindung beschränkt sich infolge der Möglichkeit der Anwendung eines sehr grossen Modulations-Frequenzbandes nicht nur auf den oben erwähnten vollständigen Ersatz einer Telephonleitung. Durch Zuschalten von Mehrkanalgeräten werden mit einer Hochfrequenzverbindung gleichzeitig mehrere Kanäle für telephonischen und telegraphischen Verkehr gebildet, wobei ohne weiteres auch die automatische Nummernwahl oder die Verwendung eines Schreibtelegraphen möglich ist.

Die Dezimeter-Richtstrahlverbindung eignet sich aber nicht nur für Telephongesellschaften, sondern es bieten sich noch weitere Anwendungsmöglichkeiten: Für Rangierdienst und Zugstelephonie im Bahnbetrieb; Ersatz von Musikleitungen zwischen Studio und Sender im Rundspruchdienst; sichere und unabhängige Telephonverbindungen im Polizeidienst; Diensttelefon, Uebertragung von Messwerten und Fernsteuerungen für Elektrizitäts- und Wasserwerke; zukünftige Fernseh-Uebertragungen auf grosse Distanzen.

Es sind in den Laboratorien der Firma Brown Boveri A.-G. während den letzten Jahren Richtstrahlgeräte mit den oben erwähnten Zusatzapparaten entwickelt worden. Abb. 1 zeigt als Beispiel ein tragbares Gerät für Betrieb im Gegensprechen über eine Distanz bis zu 200 km. Bei Gestelleinbau eignen sich die Richtstrahl- und Zusatzgeräte zur Verwendung in ortsfesten Anlagen. In Abb. 2 ist eine Richtantenne mit 2-Watt-Sender dargestellt.

Die Richtstrahlstation mit den Zusatzgeräten ermöglicht somit einen verhältnismässig billigen, leistungsfähigen und betriebssicheren «mehradrigen» Kabelersatz.

Chiens de guerre de l'armée américaine

Aux jours heureux de la paix, il y avait, à Pleasantville, dans l'Etat de New-York, un chien appelé Chips qui faisait le bonheur des enfants du quartier. Chips n'était pas un chien de race; d'aucun avait même prétendu que ce n'était qu'un vulgaire bâtard. Mais les enfants l'adoraient et Chips leur rendait bien leur affection.

Lorsque la guerre éclata, le maître de Chips fut mobilisé et le chien partit avec lui. Il fut enrôlé dans le «K-9 Corps»; les enfants, ses amis, fixèrent un petit drapeau étoilé sur sa niche, marquant ainsi son départ pour la guerre. Quelques mois plus tard leur parvint la nouvelle que Chips était sur un autre continent — et un héros. Le 10 juillet 1943, il avait débarqué en Sicile en compagnie de son nouveau maître, le soldat John R. Rowell, d'Arkansas. Ils avaient avancé tous deux d'environ 400 yards, quand, soudain, une mitrailleuse se mit à tirer sur eux. Aussitôt Chips s'élança vers la chaumière où se tapissait l'ennemi. «J'entendis un grand bruit, relate Rowell, puis je vis sortir un homme auquel s'était accroché mon Chips. Je le rapelai avant qu'il ne le tuât. Mais il retourna dans la maison et revint avec un second Allemand, qui tenait ses mains en l'air. J'emmenai alors les deux prisonniers.»

De nombreux soldats américains doivent d'avoir la vie sauvée à ce «paquet de dynamite silencieux» à leurs côtés. Combien de détachements n'ont évité une embuscade que grâce au flair extraordinaire de leurs chiens. Il y a l'exemple de Lad, venu en Afrique du Nord. Par une nuit noire, il avançait avec son maître à proximité des lignes ennemies. Soudain le chien s'arrêta: à un kilomètre de là une colonne était en marche: amie ou ennemie? Lad grogna doucement: c'étaient des Allemands. L'attaque par surprise fut déjouée grâce, encore aux sens miraculeux du chien.

Ils sont engagés sur tous les fronts de bataille. Dans le Pacifique du Sud, on les utilise volontiers comme éclaireurs. Ils repèrent des postes avancés et des pa-

trouilles ennemis qu'un soldat n'aurait jamais remarqués. Jojo, un brave coker, sauva la vie à toute une formation en l'avertissant de l'approche d'une colonne japonaise. Hey, un magnifique berger allemand, stationné à Guadalcanal, découvrit une formation nipponne avançant dans la brousse; en aboyant, il sauva du désastre une compagnie entière. Il y eut aussi Bronco, qui captura un pilote japonais qui tentait de s'enfuir à la nage.

Au cours de ces dernières années, cinq centres d'entraînement ont formé 40 000 chiens de guerre. Chaque bête est astreinte à un examen qui démontrera ses aptitudes particulières. Les chiens de sentinelle et les chiens d'attaque forment le 85 % du Corps K-9. Les chiens messagers apprennent à poser des lignes de téléphone, à porter des ordres de l'arrière aux postes avancés. Les chiens éclaireurs sont adjoints aux patrouilles de reconnaissance et, au cours des opérations de nettoyage, à repérer les soldats ennemis cachés. Les chiens sanitaires vont à la recherche des blessés et les signalent aux infirmiers. Les chiens de trait transportent armes et ravitaillement dans des terrains devenus impraticables.

Les chiens devant participer aux raids de commandos suivent un entraînement spécial. On leur enseigne l'attaque sans merci de tout homme à l'exception de leur maître. Celui-ci seul s'occupe d'eux, les nourrit, les cajole, les instruit. Aucun étranger n'a le droit de s'approcher d'un chien de guerre. Le chien ne connaît et n'obéit qu'à son maître. Tout autre être est son ennemi. Et il est très dangereux de l'avoir pour ennemi.

Après huit semaines d'entraînement de base, les chiens-sentinelles sont prêts au service actif. Ils partent pour le front ou bien se voient chargés de la garde d'installations militaires ou d'usines travaillant pour la défense nationale. Le fait suivant démontre combien

cette garde est justifiée. Rolf, un gros boxer, assaillit un jour un individu qui tentait de pénétrer dans l'usine. Il le tint sous la menace de ses crocs jusqu'à l'arrivée des gardiens. La prise de Rolf était bonne: l'homme qu'il avait arrêté portait sur lui une machine infernale.

Les cas de dévouement de ces chiens de guerre sont innombrables. Quand l'un d'eux est tué, son pro-

priétaire reçoit du Département de la guerre un message ainsi conçu:

C'est avec regret que nous vous informons de la mort de... que vous avez envoyé aux forces armées des Etats-Unis. Nous espérons que le fait d'avoir été tué au service de notre patrie adoucira la peine que vous cause sa mort...

A.Th.

«La Tribune de Genève».

Der nationale belgische Rundfunk während des Krieges

Seit 1930 wurde der offizielle Rundfunkdienst in Belgien vom «Institut National Belge de Radiodiffusion» besorgt.

Das INR verfügte über zwei Sendestationen in Velt hem bei Loewen mit je 15 kW. Die Direktion, die künstlerischen und administrativen Dienste, sowie die Studios waren in Brüssel im «Haus des INR» untergebracht. Die Einrichtungen gehörten 1940 in Europa zu den modernsten dieser Art.

Am 10. Mai 1940, morgens um 0430 Uhr gab das INR seine erste Kriegssendung durch. Von diesem Augenblick an standen die Sendestationen dauernd in Betrieb, indem offizielle Communiqués, Aufrufe und Anweisungen an die Bevölkerung, den Umständen angepasste Programme, Botschaften und Reportagen aus Frankreich, Grossbritannien und den Vereinigten Staaten ausgestrahlt wurden.

Da sich die Kampfhandlungen am 15. Mai in die Nähe der Einrichtungen von Velthem verschoben, waren diese unmittelbar bedroht. Eine der beiden Stationen war betriebsunfähig gemacht, während die andere bereits abgebrochen und an einen sicheren Ort verbracht worden war. Die Sendungen wurden sofort über die Station von Lille weitergeführt, wo der französische Staatsrundfunk den belgischen Diensten die Gastfreundschaft anbot. Von Lille aus ging während 24 Stunden namentlich der vom König an die Befestigungen von Liège gerichtete Aufruf zum Widerstand.

Da Lille bald ebenfalls in den Bereich des deutschen Vormarsches gelangte, zog sich das INR, ohne jedoch seine Sendungen zu unterbrechen, nach Paris zurück, wo es namentlich auf der Wellenlänge von Radio-Paris arbeitete. Anfang Juni verlegte das INR seine Kriegsequipe nach einem besonders hergerichteten Studio in Poitiers, in unmittelbarer Nähe der belgischen Regierung. Bis zum Augenblick da die deutschen Armeen bis vor die Tore der französischen Hauptstadt gelangten, wurden die Sendungen über die Pariser Stationen ausgestrahlt. Am 14. Juni verstummten die Stationen von Paris und mit ihnen auch die Sendungen des INR.

Eine Wiederaufnahme der Sendungen durch den belgischen Rundfunk schien zu jener Zeit aussichtslos.

Am 28. September 1940 jedoch waren wiederum von London aus belgische Stimmen zu hören. Die Sendungen waren durch die BBC ermöglicht worden. Von diesem Tage an brachte der europäische Dienst der BBC in seinen Programmen Sendungen in französischer und flämischer Sprache für das besetzte Belgien.

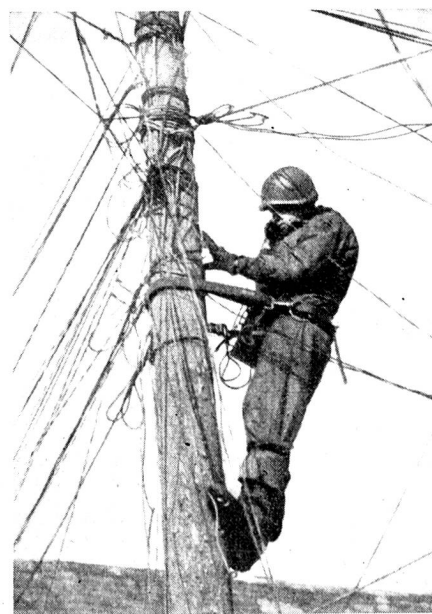
Unter den zur Behandlung kommenden Problemen der in London niedergelassenen belgischen Regierung wurde auch der Rundfunk ins Auge gefasst. Um mit der Bevölkerung des besetzten Landes in dauernde und direkte Verbindung zu treten, fasste die Regierung im Jahre 1941 den Beschluss, in den Vereinigten Staa-

ten eine Kurzwellenstation mit einer Leistung von 50 kW für den Kongo zu erwerben.

Mit der Errichtung dieser Station wurde Ende desselben Jahres in Léopoldville begonnen.

In der Zwischenzeit wurden die Statuten für eine offizielle Rundfunkgesellschaft geschaffen, die vermittels dieser Station von Welt-Reichweite dazu bestimmt wurde, Wortführer der legalen Regierung zu sein, die vom INR bis 1940 durchgeführte Kriegsmission weiter zu verfolgen und bis zur kommenden Nachkriegszeit eine Brücke zu bilden.

Die Schaffung dieser mit einer temporären Mission beauftragten Institution sollte jede Möglichkeit für die Zukunft offen halten, und zwar sowohl in bezug auf das Schicksal der INR nach den Feindseligkeiten, als auch auf die allgemeinen Statuten des Rundfunks in Belgien, worüber das Parlament zu entscheiden hätte. Mit einem Gesetzesbeschluss vom 13. Oktober 1942



Hier möchte man abhören können.

Zu den Kleinarbeitern, die «grosse Dinge» zu verrichten haben, gehören im Krieg die technischen Spezialtruppen, unter ihnen die Telegraphenpioniere, die dafür zu sorgen haben, dass die Leitungen von den Kommandoposten zu den vorrückenden Truppen reibungslos funktionieren. — Wir sehen hier einen amerikanischen Telephonpionier bei der Arbeit im deutschen Kampfgebiet. Ein Wirrwarr von Drähten läuft an seiner Telefonstange zusammen, Verbindungsdrähte von der obersten Kommandostelle bis hinab zu den Einheitskommandanten der kämpfenden Truppe.

Bild: Photopress-Auslandsdienst, Zürich.